

Et toutefois, au milieu de ces préoccupations virgiliennes et des souvenirs qui l'obsèdent, Vida se forme une langue qui est bien à lui, malgré les hémistiches visiblement empruntés, malgré des formes calquées sur le modèle. L'écrivain le plus distingué, à mon sens, parmi tous les modernes latinistes, le célèbre Père Vanière, imitait aussi, et avait pu néanmoins se reconstruire un bel idiôme avec les débris des auteurs anciens. Mais Vida n'a pas le poli continuél, ni la constante harmonie, ni la richesse soutenue qui éclate dans la *Maison Rustique*.

Il allait trop vite, jetait et prodiguait les vers et les poèmes, mettant les *Echecs*, le *Bombyx*, l'*Art poétique*, et des *Hymnes*, et des *Eglogues*, et des *Odes* à côté de son grand poème sur Jésus-Christ, la *Christias*. On a cité de ce dernier ouvrage un fort beau vers qui représente le Christ inclinant la tête, et exhalant son dernier souffle :

Supremamque auram ponens caput, expiravit.

Le fait est que ce vers est admirable, mais quand Vida veut revenir à la charge, cela ne lui réussit pas toujours. Sa versification, toute splendide, tout opulente qu'elle est parfois, me rebute par le rocailleux et le heurté de sa manière. Ce sont de perpétuelles élisions, ou des vers infidèles à la prosodie, ou bien des enchevêtrements tels que celui-ci dans le Ver à soie, *in perque foratis*, pour *inque perforatis*. Et puis, c'est le défaut du siècle, le chantre de Jésus-Christ, l'évêque d'Albe, est païen d'imagination. Les souvenirs mythologiques viennent glacer les plus belles inspirations que lui donne le christianisme et le souffle religieux du monde moderne. Ainsi, pour ne pas même sortir du *Bombyx*, Vida, conseille-t-il de se mettre au travail avant l'heure où le prêtre célèbre le sacrifice, vous aurez les dieux, et Cérès et Bacchus,

Quum mane sacerdos,

Sinceram Cererem et Lenæum libat honorem;

mot à mot, « lorsque, au matin, le prêtre sacrifie une pure Cérès et la liqueur de Bacchus, » tout cela pour désigner les espèces eucharistiques ! C'est une ridicule profanation.

Vida consigna fidèlement dans son *Bombyx* ce qu'il y avait alors de plus rigoureuses connaissances sur l'éducation du ver à soie, et nous ne sommes guère avancés depuis le XVI^e siècle. Tous les minutieux détails dans lesquels il faut entrer ici, tous les soins attentifs qu'il faut y apporter, et l'active surveillance dont le frêle bombyx veut être entouré dans toute sa carrière, voilà autant de sujets qui défilent sous la plume de Vida, et qu'il exprime dans un langage élégant, imagé quelquefois, ingénieux assez souvent. Quoiqu'il se complaise trop dans ses descriptions, il rachète par des scènes originales et piquantes ce qu'elles peuvent avoir de monotone. Il a mis beau-